

# La femme-Piano

(conte moderne)

*L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest -Aven :*

*'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère . Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.... '*

Je refermais le journal ; l'information était bien parue dans le journal Ouest-Aven ; le piano avait été découvert, Je ne pouvais plus attendre, plus rien n'allait s'opposer au déroulement de mon projet. Le destin était en marche, là sur cette lande balayée par le vent dans ce cadre grandiose, l'inéluctable allait se réaliser.

Et pourtant qui aurait pu penser que ce piano allait bouleverser ma vie ; une vie somme toute sans histoire et relativement épargnée par les affres de la vie ; mais voilà on ne peut rien contre la fatalité; cette histoire avait commencé il y a quelques mois ; ce jour-là, je rentrais d'une journée d'activité professionnelle un peu éprouvante, il faut dire que j'exerçais le métier de « chargé de recouvrement » pour la mairie ; une activité quelque fois à risque, et peu courante ; c'est vrai que recouvrir des impayés ne vous engage pas à la sympathie ; mais que voulez-vous , on ne choisit pas toujours une activité noble et valorisante et il y eut cette lettre ; Au premier abord , elle m'était apparue inhabituelle ; le destinataire indiqué faisait mention d'un office notarial perdu , me semblait-il, au fin fond des Cévennes d'après le code postal (30140); j'allais la jeter, pensant à une de ses pubs qui vantent les mérites touristiques de leur région, et puis au dernier moment je me ravisais ; d'un œil tout d'abord distrait je la parcourais et vit que ce n'était pas un dépliant publicitaire, mais un document officiel établi par un office notarial ...

Intrigué néanmoins par son contenu, je lisais et la relisais cette missive pour être certain d'avoir bien compris. Cette lettre annonçait que Mlle Adeline HESONE me léguait un piano de marque Steinway, legs assorti d'une condition : « y jouer le morceau de musique « *DIES IRAE* », sur une lande au bord de la mer, telle était la volonté de la défunte personne.

J'étais vraiment perplexe car Mlle Adeline Hésone ne semblait pas faire partie de mon carnet d'adresses... Vous imaginez ma surprise et mon trouble ; hérité d'un piano Steinway, assorti d'une obligation de jouer le Dies Irae sur une lande près de la mer, relevait de l'extraordinaire. Je découvrais également que 2 billets de train... AR étaient joints dans ce document testamentaire.

Quelques jours passèrent, ne sachant pas trop quelle attitude adoptée, ne s'agissait-il pas d'un canular ou vraiment d'un testament ?

Les quelques nuits qui suivirent furent agitées ; Qui était donc cette Mlle Adeline Hésone, pourquoi ce legs de piano, comment me connaissait-elle ?...

Finalement, plus par sans doute par curiosité que par intérêt, je téléphonai à l'office notarial, qui me confirma la véracité de ce document notarial...

Lorsque le train me déposa dans cette petite gare d'Anduze au cœur des Cévennes, il faisait un froid glacial ; on était en février ; le trajet avait été épique avec quatre changements de trains, j'avais hâte de savoir le pourquoi et le comment de ce mystérieux legs.

Pas âme qui vive dans cette gare, le temps semblait s'être arrêté, au bout de quelques minutes je repérais néanmoins à ce qui ressemblait un à un bar ou buvette ; c'était bien le bar de la gare, en ouvrant la porte, une sonnerie de cloches gothiques m'accueillit.

L'intérieur ressemblait à tous les bars de petites gares de France et de Navarre , anonyme, une lumière légèrement tamisée faisait office de signe de vie , les chaises et les tables étaient en formica ; c'est alors que j'aperçus une femme derrière le comptoir hérité des années 60 qui contrastait avec les lieux , il s'écoula quelques minutes, puis d'un air non-chaland, sortant d'une léthargie d'hiver, elle me dévisagea ; son visage était élégant, le teint lumineux, agréable à regarder, ce qui me frappa ce fut ces yeux qui étincelaient à la lumière tamisée du bar, d'un vert de jade, ces longs cheveux couleur blé d'été glissaient sur son dos , ses lèvres ourlées , rehaussées d'un rouge à lèvres vermeil complétaient le personnage qui semblait sorti tout droit d'un film des années 50 ; à y regarder de plus près, elle ressemblant à s'y méprendre à l'actrice Marilyn Monroe , habillée de la même robe satinée, évasée, blanche à dos nu et de la fameuse ceinture assortie en croco comme on la voit dans les photos de magazines people.

L'étrangeté du personnage détonait avec le reste de l'établissement, un bref moment je me sentis dans un autre monde.

« Pardon, Bonjour je peux avoir un café et un croissant, svp, histoire de se réchauffer, car il ne fait pas chaud chez vous » demandais-je

Le bruit d'une machine expresso brisa le silence des lieux, bientôt l'arôme d'un café au goût prometteur s'installa dans la pièce.

Sortant de derrière le comptoir, cette « Marilyn » dans un déhanché suggestif me posa sur la table en formica, une tasse de café fumante et un petit panier rempli de croissants tout chaud et odorant.

« Voilà, Monsieur, vous désirez autre chose ? » me dit-elle en me dévisageant avec insistance.

J'allais répondre que ça suffisait quand je lui posais néanmoins cette question

« L'étude notariale Meynadier, elle est loin ?, j'ai un RDV avec M. Poujols »

D'une voix suave elle me répondit « Non, elle est juste à 500 mètres sur la gauche, après le magasin de matériel agricole, vous ne pouvez pas la manquer, c'est le seul bâtiment moderne du bourg, je vois que vous n'êtes pas du pays, vous venez sans doute pour la succession de Mlle Adeline Hésone ,

on ne parle que de cela à Anduze .

On peut dire qu'elle était vraiment une femme particulière dans ces lieux, une originale, mais ô combien envoutante et mystérieuse, on se demandait de quoi elle pouvait bien vivre d'ailleurs. Mlle Adeline Hésone gardait curieusement une éternelle jeunesse avec un sourire énigmatique ; par ailleurs sa mort reste une énigme ; on l'a retrouvée , gisant sur son piano Steinway, la tête couchée sur les touches du piano , les yeux plein d'effroi... , et le plus impressionnant dans tout cela, c'est que ses doigts continuaient à jouer , comme collées aux touches du piano ; enfin c'est ce qu'on dit les gendarmes ; ils n'avaient jamais vu une telle situation ; Il paraît qu'il y a fallu lui couper les doigts pour faire cesser ce morceau lugubre , « le Dies Irae » que l'on m'a dit, vous savez celui que l'on joue pour les funérailles ... voilà ce que l'on raconte dans le pays , alors vous pensez bien que tout le monde a été en émoi ...

A ces propos, je sentis comme une angoisse me saisir ; avais-je bien entendu ; morte en jouant le Dies Irae !

J'acquiesçais et ajoutais « c'était donc une pianiste, car ce morceau n'est pas très facile à jouer »

« Et bien, c'est cela qui semble bizarre, Mlle Adeline Hésone pianotait bien quelques morceaux mais c'était d'un niveau assez débutant, paraît-il, c'est ce qui fait dire que son décès est bien étrange »

Je n'eus pas le peine de renchérir, que La créature de rêve rajouta

« C'est vrai, elle faisait venir de nombreux artistes, des soirées assez agitées s'y déroulaient, les mauvaises langues racontent même qu'elles finissaient dans des luxures sonores dignes des Bacchanales de l'antiquité »

Je restais dubitatif, ne sachant que répondre.

« Voilà les faits tels que l'on les raconte dans le pays, maintenant, il y a sans doute à boire et à manger ; j'espère que vous n'allez pas regretter d'être venu... »

Je n'eus pas le temps de répondre qu'elle enchaina, « mais je parle, je parle, vous êtes peut - être de la famille, vous venez sans doute pour l'héritage.... »

« De la famille, pas vraiment, et pour l'héritage, pas vraiment, c'est plutôt la curiosité et l'étrangeté de la situation, je ne sais même pas pourquoi, j'ai été comme on dit « couché » sur le testament, sans doute l'apprendrais-je avec le notaire » dis-je

« Ah oui comme c'est curieux, elle devait quand même vous connaître, sinon ça n'aurait aucun sens » ajouta-t-elle.

Le clocher de l'église sonna les 10heures 30, le temps était vite écoulé en compagnie de cette charmante personne, d'ailleurs comment s'appelait-elle ? à cet instant lisait-elle dans mes pensées, puisqu'elle me répondit « je me prénomme Sophie, ici, vous savez on s'appelle souvent par les prénoms, faut dire qu'au bout d'un moment, on finit par connaître toute le monde, et vous ? »

« Bien, il faut que j'y aille faisant mine de ne pas avoir entendu la question » ajoutais-je dans la foulée ; je me levais en demandant combien je devais

« 5,50 euros, mais j'y pense, peut être vous verrais-je ce soir, car je suis le seul hôtel ouvert en cette saison, je ne veux pas vous influencer, mais les trains se font rares en fin de journée, et nos chambres sont confortables, vous ne le regretterez pas »

C'est vrai que je n'avais pas réfléchi à cette question matérielle.

« Pourquoi pas !, avec le dîner alors, vous mettez tout sur la note » lui répondis-je

Je sortis et me dirigeais vers ce qui semblait être l'office notarial...

Arrivé devant le bâtiment effectivement très moderne, construit de verre et d'aluminium, un interphone me barra l'entrée, Je m'approchais, et épelait mon nom ; je viens pour la succession de Mlle Adeline Hésone» dis-je.

Un bruit de loquet électronique se fit entendre – j'entrais et longeais ce qui me semblait un long couloir pour déboucher dans une salle d'attente ; A peine installé, une porte s'ouvrit,

«Bonjour, Monsieur, je suis à vous, bienvenue dans notre office notarial, je me présente : M. Poujol père, suivez-moi ; ne perdons pas de temps, voilà, je vous ai envoyé ce courrier car Mme Adeline Hésone, décédé, vous a légué un piano à queue de marque Steinway »

C'est alors qu'il ouvrit le document testamentaire, et en commença la lecture d'une voix quelque solennelle et mécanique.

« En date du 12/12/2011 ? Mlle Adeline Hésone, saine d'esprit et de corps, en la présence de Maître Poujol père, officier notarial, de Monsieur Lagriffonxe, secrétaire ... »...

Bref à la fin de lecture du testament, je me retrouvais « propriétaire » d'un instrument de musique, avec en prime l'obligation de jouer sur une lande au bord de la mer, situation d'ailleurs à laquelle je n'avais pas encore réfléchi puisqu'avant de venir, j'avais pris la décision de ne pas hériter de ce piano et de le laisser dans la succession de Mlle Adeline Hésone

«Si vous voulez voir le piano, le Steinway a été amené dans le hangar d'à côté ; c'est à 5 mn d'ici ».

Je le suivais, arrivé à ce hangar où étaient entreposés une multitude d'objets, je ne vis que « Lui », je ressentis un choc visuel et presque physique ; c'était un demi-queue, il avait fière allure, il trônait et à lui seul semblait prendre tout l'espace, il brillait de mille feux, sa couleur foncée acajou faisait ressortir toutes les nuances colorées ; cela me rappelait ma première audition où j'avais joué sur un quart de queue Steinway ; ce moment -là avait été certes stressant, mais inoubliable.

Perdu dans mes réflexions, Je n'eus pas le temps de répondre, le notaire ajouta

« C'est vrai, c'est vraiment un piano magnifique, d'une grande beauté...un instrument incomparable, vous voulez l'essayer »

Je m'étais promis justement de ne pas jouer dessus, de peur de réveiller mon ancienne passion douloureuse pour cet instrument. Après insistance du notaire, je m'asseyais sur le tabouret devant

le piano, restant de longues secondes à le regarder, ce Steinway dégageait un magnétisme qui irradiait tout l'entourage ; cet objet sonore semblait vivant, doué d'humanité, une sorte d'influx émanait de toute sa structure ; Il semblait attendre ....

Je posais avec appréhension mes doigts sur quelques touches du piano, et après quelques moments d'hésitation, ils commencèrent à bouger, à s'animer, avec de plus en plus d'assurance, j'en étais moi-même étonné, et brusquement tout s'accéléra, je n'étais plus maître de l'instrument ; sans vergogne j'entamai des morceaux que je pensais incapable de rejouer, tous les morceaux de musique les plus fabuleux du répertoire romantique y passa, la polonaise de Chopin, quelques études transcendantes de Liszt, les préludes de Rachmaninoff, complétèrent ce répertoire musical improvisé, c'est juste au moment où j'entamais la 3<sup>ième</sup> phrase musicale du Dies Irae de Liszt, que se produisit un phénomène extraordinaire, dans la table d'harmonie j'aperçus comme une image furtive, éphémère d'un visage d'une jeune femme, qui ondulait sous les notes, semblait parler, et attirer mon attention ; je m'arrêtai net, tout impressionné, surpris.

« Vous avez-vous vu, là ce visage de femme dans la table d'harmonie » dis-je au notaire

Etonné, il me regarda, « un visage de femme ? »

« non désolé, rien vu de tel, honnêtement, je ne vois que ce piano à queue... mais vous m'aviez caché que vous étiez un virtuose de cet instrument ; impressionnant, époustouflant, vous êtes donc pianiste professionnel, je comprends mieux maintenant le legs de Mlle Adeline Hésone »

Je restais interrogatif sur la vision de ce visage que je venais d'avoir, avais-je eu un coup de fatigue provoqué par tous ces événements...

Comme s'il lisait dans mes pensées, le notaire continua

« non, non je vous assure, nul visage féminin à l'horizon » et il rajouta

« Voilà, il est à vous ce piano, nous allons de ce pas réglé les formalités du testament, notamment les frais de gestion et peut être voir le transport »

Retrouvant mes esprits, car je n'avais pas l'intention de m'encombrer de ce piano je dis  
« c'est vrai, il est impressionnant, magnifique mais à la vérité je n'en saurais quoi en faire, je ne pratique plus le piano depuis une quinzaine d'années, il me serait d'aucune utilité et je me demandais si il n'y avait possibilité de le vendre... vous connaissez peut être des acquéreurs potentiels »

« Hum, ce n'est pas évident, un Steinway de cette taille ne se vend pas aussi facilement surtout dans le pays où l'on recherche plutôt des instruments traditionnels liés au folklore, de plus ce Steinway a une valeur inestimable, dans votre région vous n'aurez aucune difficulté à trouver un acquéreur ou même à le louer »

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'insistais pas dans ma demande.

Sorti de l'office notarial, je restai de longues minutes à reprendre mes esprits, à douter de ce que j'avais vu ; avais-je vraiment entrevu ce visage de femme dans ce piano, je me rendais compte aussi que j'avais joué comme un professionnel du clavier, avec une dextérité de mes doigts

retrouvée...alors que je n'avais pas touché un piano depuis quinze, c'était troublant, déconcertant ; un peu abasourdi, je regagnais l'hôtel ; la nuit n'était plus loin.

Elle avait eu raison Marilyn, je ne pouvais pas repartir, le prochain train n'était prévu que le lendemain matin ; en passant devant le comptoir, Marilyn me fit un grand sourire en me disant

«Alors ce piano, il est à vous maintenant, vous voilà un peu riche et musicien, ...le repas est à 8h, à tout à l'heure.... Ajouta t-elle

Dans ma chambre, fort coquette d'ailleurs, je songeais à cette journée, un peu irréelle, comme hors du temps ; je pensais à cet électrochoc que j'avais eu en apercevant ce piano et à la façon dont j'avais joué, cette sorte de frénésie qui s'était emparée de moi, cet instant envoutant... inoubliable, mais étais-ce bien moi, le doute commençait à s'insinuer»

La soirée était fort avancée, quand j'entendis frapper à ma porte ; lorsque j'ouvris la porte, Marilyn s'avança dans la pièce, elle me dit d'un ton naïf et envoutant

« Vous ne voulez pas jouer quelques gammes avec moi ! - histoire de créer une mélodie éphémère dans cet instant présent »

Surpris, mais néanmoins sensible à son charme depuis que nous nous étions vu, Je me sentis dans l'incapacité de lui résister ; je me retrouvai finalement à jouer toutes les arpèges, mais dans un autre registre.

Lorsque je me réveillai Maryline avait disparu, avais-je encore eu une hallucination... les draps me convainquirent du contraire.

Derrière son comptoir, sans manifester la moindre émotion aux instants vécus, je retrouvai Marilyn comme je l'avais découverte lors de mon arrivée ; c'est-à-dire lointaine, perdue dans on ne sait où, mais délicieusement envoutante ; un déjeuner m'attendait ... et mon train

De retour à Plogoff, je reprenais ma vie de tous les jours ; ce voyage avait été comme une parenthèse irréelle, une autre vie que j'aurais vécu en parallèle ; bref quelques instants de sérénité.

Les semaines passèrent ; et un beau jour de février, sans tambour, ni trompette ! Le piano me fut livré, via une entreprise de transport. Le transbordement du piano dans ma maison attira quelques curieux avec les commentaires qui vont avec : magnifique, vous savez en jouer,et....

Il trônait au milieu du salon, fier, droit, rutilant, des reflets boisés irradiant les murs, il semblait m'attendre, une odeur de bois d'acajou s'était répandue dans toute la pièce. Je restais de longues minutes à le contempler, à l'admirer, n'osant pas le toucher, de peur de le froisser. En même temps je pensais à cette condition ajoutée au legs : Jouer sur une lande au bord de la mer : idée que je trouvais complètement absurde, irréalisable.

Je décidais de ne pas en tenir compte, après tout cela ne regardait que ma conscience, et le notaire aurait probablement oublié cet additif, du moment qu'il avait pu régler le testament, peu lui importait la suite pensais-je.

Je me remis au piano, et commençais à jouer, mais médiocrement, mes doigts étaient gauches, sans souplesse, quant au toucher, dur sans délicatesse, sans finesse, je n'arrivais pas caresser ces touches en ivoire, de plus beaucoup de fausses notes jonchaient aussi la partition que j'interprétais. Bref c'était la cata...rien de bon ne sortait de moi, tout semblait fade, sans passion, sans brillance...et secrètement j'avais aussi espéré revoir ce visage de femme qui désormais hantait également mes délires nocturnes, mais rien de tout cela ne se produisit ; je restais sur ma faim...face à moi-même et au piano. Les jours passèrent, avec toujours les mêmes difficultés, je me sentais vraiment nul...aucun progrès ne se fit jour... je stagnais, ne faisant aucun progrès.

Je m'en dormais plus la nuit, des cauchemars me hantaient avec des visions de la faucheuse, que je voyais ricaner attendant le moment fatidique où j'allais sombrer dans les tourments de la déraison.

je m'asseyais aussi de longues heures devant ce piano, sans rien faire, comme hébété, essayant de retrouver ce moment fantastique, magique que j'avais connu lors de mon voyage chez ce notaire ; je me revoyais, jouant comme un diable, exécutant sans sourciller et brio ces morceaux de cette époque romantique ; mon travail s'en ressentit, arrivant tard, ou dormant carrément sur mon lieu de travail, je n'avais plus goût à rien ; je reçus même plusieurs avertissements, mais rien n'y fit, je déprimais, je devenais l'ombre de mon ombre, amaigri, mon existence me sentait fade, sans couleur, sans odeur, je me refermais, j'allais mal ; plusieurs fois, mon entourage me lança des signaux d'alertes, mais inexorablement, je descendais la pente de la déchéance, je sentais bien que la folie me guettait si je n'avais pas un sursaut de raison..

Et puis il y eut ce mercredi, curieusement il faisait gris et pleuvait ; avachi, brûlé par l'alcool que j'ingurgitais, je m'attelais au piano, et tapotait quelques notes sans succès, quand soudainement me revint la condition complètement folle annexée au testament : jouer le Dies Irae sur la lande au bord de la mer ; je ne sais pas pourquoi, mais cette idée me trotta dans la tête et devenait une évidence, il fallait que je le fasse, je sentais que mon salut viendrait de cette folle entreprise ; c'était évident, incontournable.

Toute mon énergie passa dans la réalisation de cet événement, organiser un concert sur cette lande ; avec l'aide de quelques rares amis, je planifiais l'organisation, tout se passa le nuit du 25 mars, l'entreprise me couta mes dernières économies, j'avais tout vendu, hypothéqué ma maison, vendu mes meubles, seul le Steinway occupait encore l'espace de mon habitation, même mon corps je l'avais en quelque sorte vendu, âme et argent ; le 24 tout était en place ; il dominait la mer ; j'avais choisi la lande au lieu-dit « la danse des Korrigans » à Plogoff, endroit situé sur une falaise dominant la mer ; aidé de personnes aussi folles que moi, le piano se retrouvait face aux éléments déchainés de la mer ; par précaution je l'avais recouvert d'une bâche, mais heureusement la chance était de mon côté, le temps était clément et pas de pluie annoncée pendant quelques jours ; il fallait faire vite, déjà des curieux ou promeneurs avaient aperçus ce piano, là face à la mer dans la lande, et la presse s'en était fait déjà l'écho dans cet entrefilet  
*« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.... »*

Le 26 mars, vers les 18 heures, je me trouvais face à la mer, le piano était étincelant sous les rayons

de soleil tardifs, assis , hésitant, transpirant, tremblant je posais mes mains sur le clavier; qu'allait-il se passer , c'est alors que comme par miracle, mes doigts s'animent, et sans pouvoir faire quoique ce soit , entamèrent la sonate en si mineur de Liszt ; tout s'accélérait, je jouais comme un forcené, je ne voyais plus que ce Steinway que je domptais , les notes résonnaient jusqu'au fin fond de Plogoff .

Tout à coup le refrain fatidique se fit entendre, « le Dies Irae », aux détours de la 3 ième phrase musicale, une image furtive commença à s'esquisser dans la table d'harmonie, elle devint de plus en plus nette ; aucun doute, c'était bien lui, ce visage enchanteur, qui semblait atteint d'une profonde tristesse s'animait.

Une brise légère commença à se lever , balayant la lande , les quelques rayons de soleil présents se fondaient dans l'horizon couchant , conférant une étrangeté de couleur et de lieux ; tout s'accéléra, le piano sembla bouger, des lumières de télescopèrent, les nuages s'accéléchèrent, les vagues se renforcèrent et commencèrent à couvrir le son des notes ; plus je jouais , plus le piano semblait se transformer, se cabrer, et ce n'est plus un visage qui surgissait de la table d'harmonie , mais une forme humaine, une femme , d'une beauté diaphane s'élevait devant moi , son corps ondulait sous les tonalités , elle semblait torturer, souffrir au travers du bois, on n'avait l'impression d'assister à un accouchement , les cordes se distendaient une à une , puis au détour du « Dies Ira », un craquement sinistre parcourut toute la lande, le piano se disloqua, se désarticula et finalement se morcela en une multitude de petits pianos , c'est alors que je fus comme aspiré et projetait dans l'espace , un voile sombre couvrit mes yeux , je ne sentais plus mon corps, devant moi dansaient les touches de piano tout en jouant ; les partitions s'étaient transformées en nuage et filaient vers ce trou noir, mes pensées se distendaient , se mouvaient dans la structure du piano, une sensation de froid me gagnait, je somnolais dans une léthargie glaciale , toutes choses autour de moi tournoyaient , Je me voyais projeter dans l'espace , j'étais à la fois un et mille , j'étais comme aspiré dans une spirale sans fin, démembré, je ne voyais plus rien de terrestre, le Steinway se fracassa , les cordes de la table d'harmonie se rompirent, les touches noires du piano virevoltèrent , et disparurent dans l'écume de la mer.

Combien de temps dura cet apocalypse, je ne saurais le dire... Je crus voir ma dernière heure arrivée, la faucheuse de mes cauchemars allait sans doute surgir et me saisir et me ramener dans le monde primitif où le « Verbe s'était fait chair »...

Le Dies Ira s'arrêta brutalement, une brise emplit alors la lande, les spectateurs avaient disparu ; je me sentais étriqué, mal à l'aise, comme coincé dans une boîte, c'est alors que je compris, mon image se reflétait dans la table d'harmonie, je ne pouvais émettre aucun son, seule la musique me faisait vibrer, j'étais prisonnier du Steinway...

Deux jours plus tard le quotidien «Ouest Aven » titrait « *disparition mystérieuse du piano Steinway retrouvé sur la lande de Plogoff...la Gendarmerie d'Audierne mène l'enquête* »

J'entendis alors ... le réveil

Ce jour-là, je reçus une lettre d'un office notarial m'annonçant .....qu'un piano Steinway .....

(Version 1 de la Femme-piano)